

Vers Urdazubi

Juché sur sa colline verte,
Mi-brumeuse, mi-découverte,
Le vieux chêne observe au loin
Les sentes, les rocs riverains.

Parés de leur manteau de grès,
Ses commensaux font grise mine,
Fendus des seuls pas esseulés
De marcheurs à l'ardeur divine

Et ces légions de Compostelle,
De quitter vite ces parages
Pareilles au cours qui ruisselle
Aux racines des pâturages

Ci-bruit le vent, là sourd l'eau
Partout la bruine marine
Des dolmens érigés tout haut
Un Pottok isolé chemine

Je redescends vers le village
Les cloches égarées me guident
Le soleil perce les nuages
Ton monastère, ton égide !

De là j'observe d'un pas lent
Tes belles maisons d'Amérique,
Au souvenir de tes marchands
Partis si loin pour leurs fabriques

Dans ton église, des retables
Au hameau, un four, un moulin
J'aperçois même des étables,
Tout près un chêne, un hêtre un pin

Les derniers pas de ma balade
Sont guidés par mon makila
Un de tes murets j'escalade
Et m'éloigne du petit-bois.